

## SEXTINE.

Dans une mer lointaine, aux pays des Génies,  
Est un golfe interdit à tout grossier travail :  
Rien n'y trouble du ciel les pures harmonies,  
Et de ces flots aimés les tempêtes bannies  
En laissent aux zéphirs le transparent émail  
Où la naphte ruisselle, où fleurit le corail.

Là, parmi les courants et les bancs du corail,  
Non loin du bord s'étale une île où les Génies  
Ont bâti leur villa : dômes, kiosques d'émail,  
Piliers, balcons à jour, capricieux travail  
Qu'ils cachent au regard des légions bannies.  
Heureux encor qui peut ouïr leurs harmonies !  
Mais malheur à celui qui de ces harmonies  
Ayant senti l'attrait, aux festons du corail,  
Amuse trop ses yeux ; car ses rames bannies,  
Que d'un souffle jaloux repoussent les Génies,  
S'arrêteront soudain, et son plus dur travail  
De ces ondes à peine aura rayé l'émail !

Parfois quand le soleil frappe en plein sur l'émail  
Des feuillages touffus et peuplés d'harmonies  
Qui ferment ce refuge ; aux marins en travail,  
Une embrasure d'or fait voir que ce corail,  
Si riche et si fleuri, du trésor des Génies  
N'est rien que le rebut, les parcelles bannies.

Pauvres nefs ! que le sort sans retour a bannies,  
Regagnez votre rive. Un moins splendide émail  
Y revêt les jardins ; mais de moins fiers Génies  
Les gardent. Votre terre offre des harmonies,  
Offre des fruits de miel et des fleurs de corail  
Dont la conquête encor vaut des jours de travail.

Un soir, sur les flots verts qu'il rase sans travail,  
Un chevalier vêtu d'armes d'où sont bannies  
Toutes fausses couleurs, arrive : du corail  
Il franchit les brisants ; le soleil, sur l'émail  
De son blason flamboie, et l'île d'harmonies  
Redouble : il touche enfin au palais des Génies !

Leur reine, lui tendant des lèvres de corail,  
Dans ce séjour d'où sont toutes peines bannies,  
Va de ses jeunes ans couronner le travail.

Le comte F. DE GRAMMONT.

NOTA. Il n'existe pas de sextine dans toute la poésie française, en y comprenant les œuvres des Trouvères, celle du moyen-âge et celles des poètes modernes.

L'immense difficulté de cette pièce n'a jamais été vaincue que par Pétrarque. Ce poète a fait quelques sextines qui sont des chefs-d'œuvre de grâce et de facilité. Dans ce petit poème, la pensée doit se montrer aussi libre que si elle ne portait pas un joug pesant et gênant ; en un mot, la fantaisie des poètes doit danser comme la Taglioni tout en ayant des fers aux pieds.

Voici ces lois qu'il est encore difficile d'expliquer avec l'exemple sous les yeux. L'auteur doit faire six strophes de six vers (d'où le nom de sextine), terminées à la rime par les mêmes mots, de façon à ce que celui qui finit le dernier vers de la première strophe, finisse le premier vers de la suivante, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on ait épuisé les six rimes de la première strophe. Mais ceci n'est rien encore : le poète n'est pas libre de placer dans chaque strophe les rimes à sa fantaisie.

Ainsi dans la seconde strophe, après avoir fait, du dernier mot de la précédente, la rime du premier vers, le second vers doit être terminé par le dernier mot du premier vers de la première strophe, le troisième par le mot du cinquième vers (toujours de la première strophe), le cinquième et le sixième par les mots du quatrième et du troisième.

La troisième strophe est ordonnée de la même manière, par rapport à la seconde, et ainsi de suite jusqu'à la sixième.

La sextine a pour conclusion un tercet également rimé avec trois des six mots, mais au choix du poète.

Cet arrangement permet de rythmer les strophes symétriquement ; mais c'est la géométrie la plus exacte, divisant de ses lignes inflexibles le changeant domaine de la fantaisie et le soumettant à l'une de ses figures.

Ce qui était possible avec la langue italienne a paru jusqu'ici tout à fait impossible avec la langue française ; aussi cette victoire eût-elle été pour nous un motif suffisant de donner ce morceau, quand même il ne serait pas charmant, toute règle mise à part.

DE B.

(Revue parisienne.)

PETRARQUE

FUT-IL

AMOUREUX DE LAURE ?

Francesco Petrarca, ce grand homme de l'Italie du moyen-âge, que sa patrie exila comme elle en exilait alors tant d'autres, fut un des hommes les plus complets de son temps. A une époque